

Difficultés	Description	Exemples d'adaptations ou de réponses tentées par des collègues pour réduire ou surmonter la difficulté.	Commentaire
1. Mise en relation : une mise en place complexe de l'environnement de travail.			
<p>Subir et/ou résoudre des problèmes techniques (même avec de petits groupes).</p> <p><i>Fréquence : plusieurs élèves concernés à chaque séance pour la majorité des collègues interrogés. Augmente avec le nombre d'élèves. Plus rarement peut concerner l'enseignant.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Sortie son et/ou micro et/ou webcams qui ne fonctionnent pas ou fonctionnent mal • Stabilité de la connexion : des élèves peuvent être déconnectés et se reconnecter plus de 8 fois dans une séance. • Commandes spécifiques ou fonctions du logiciel qui ne répondent pas quand on les utilise (partage d'écran, se déplacer de groupe en groupe, etc.). 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire un test micro pour tous les participants en début de séance et garder le nom pour éviter d'interroger un élève dont le micro ne fonctionne pas. • Utiliser les téléphones en complément. L'outil CNED le permet mais ne fonctionne pas toujours. • Éteindre et redémarrer ordinateur avant la séance. 	<p>En présentiel, de tels problèmes se posent ponctuellement en raison d'une panne du matériel de la classe, ou quand une activité particulière a été prévue avec un matériel spécifique (salle informatique par exemple).</p> <p>Ici, ce sont des problèmes systématiques pour beaucoup d'enseignants.</p>
<p>Gérer les connexions et déconnexions échelonnées d'élèves.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Élèves qui fréquemment arrivent 5, 10 minutes ou plus après le début annoncé. • Élèves qui quittent la séance avant la fin en donnant un motif ou non. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ignorer ces connexions échelonnées et dérouler son activité sans en tenir compte et sans faire de remarques. • Ne pas demander aux retardataires de faire ce qu'ils ne peuvent pas faire par manque d'informations. • Demander les motifs de retard et faire des remarques sur ceux qui ne sont pas jugés valables. • Faire des rappels sur l'importance d'assister à l'ensemble de la séance. • Reprendre des parties de l'activité où on avait trop peu de connectés. 	<p>En présentiel, on rentre dans le domaine la gestion des retards.</p> <p>Ici, on sait que les problèmes de connexion sont réels. Préférence semble être d'avoir un élève qui se connecte tard plutôt qu'un élève absent (pas rencontrer de collègue qui exclut les retardataires).</p>
<p>Définir une position sur l'usage des webcams</p>	<p>Utiliser la vidéo</p> <ul style="list-style-type: none"> • Risque d'augmenter les problèmes techniques. • Risque de captures d'images, des prises de photos ou de vidéos diffusées ou manipulées par des élèves ou des tiers. • Rendre visible son espace privé, la sphère privée et familiale. • Rencontrer le refus des élèves. <p>Ne pas utiliser la vidéo</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Couper toutes les webcams pour préserver l'image et l'intimité des élèves et de l'enseignant. • Laisser la webcam du professeur toute la séance pour que les élèves voient un enseignant. • Ouvrir la webcam du professeur les 5 premières minutes pour saluer tout le monde. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les positions et les pratiques sont très diverses. La question touche au personnel, à l'intime et au droit. Mais beaucoup ne sont pas satisfaits quelle que soit la position adoptée. • Chez les élèves nombreuses variables en jeu dans l'acceptation de la connexion de la webcam : <ul style="list-style-type: none"> - l'âge des élèves. - l'effectif des présents. - l'ambiance de classe.

	<ul style="list-style-type: none"> • S'adresser à un écran ou à une liste d'élèves et se priver d'un visuel sur les élèves et leur activité. • Priver les élèves d'une présence visible de l'enseignant. 	<ul style="list-style-type: none"> • Obtenir l'ouverture des webcams de quelques élèves volontaires pour ne pas avoir l'impression de faire cours à une liste d'élèves qui ne répondent que quelquefois. 	<ul style="list-style-type: none"> - l'attitude adoptée quand ils sont en classe virtuelle (travailler, ou faire autre chose...)
Naviguer dans l'espace virtuel de travail de l'enseignant, manipuler l'outil.	<ul style="list-style-type: none"> • Lancer les activités, présenter des contenus et échanger avec les élèves (tchat) nécessite d'utiliser plusieurs fenêtres, fonctionnalités ou documents qui ne sont pas apparents et disponibles en même temps. Il faut donc connaître les emplacements pour passer rapidement de l'un à l'autre des : <ul style="list-style-type: none"> - panneaux de contrôle, - menus ou bandeaux déroulants, - barres d'outils, - d'icônes, etc. - fenêtre de tchat. • Retrouver une fenêtre, un document, un message etc... qui n'apparaît plus (réduit, caché par une autre fenêtre, messages sortis du panneau du tchat par l'arrivée rapide d'autres messages qui les font « remonter » ...) • Il est nécessaire de vérifier que l'action souhaitée est bien effectuée mais aussi s'assurer de la lisibilité par les élèves. • 	<ul style="list-style-type: none"> • Limiter les activités. • Disposer d'un matériel (personnel) adapté : grand écran, voire plusieurs écrans de PC, ou bien utiliser une tablette ou un smartphone en complément (collègue qui avait en permanence 4 « fenêtres » ouvertes en même temps). • Pratiquer et s'exercer. • Échanger avec les collègues. 	<p>Les collègues sont attachés à éviter les latences qui pourraient résulter d'erreurs, d'oublis ou de pertes concernant les localisations des documents ou des fonctionnalités qu'ils veulent utiliser. Ces latences leur semblent être un risque accru pour l'attention des élèves et une réduction du temps déjà limité dont ils disposent avec eux.</p>
2. Gestion de classe. Garder le fil entre complexification et empêchements.			
Être assuré de l'audibilité de ce qu'on dit.	<ul style="list-style-type: none"> • Les problèmes techniques et la difficulté à entendre la parole de ceux qui s'expriment amènent les intervenants à douter a priori du fait qu'ils sont bien entendus. 	<p>Commencer les interventions par « Vous m'entendez ? » et parsemer sa prise de parole de la même question.</p>	<p>-Le problème ne se pose pas en présentiel par l'absence d'objet.</p>
Entendre le propos de celui qui s'exprime.	<ul style="list-style-type: none"> • Bruits qui proviennent des micros : souffle, bruits de fond, craquements, claquements... • Interférences : son haché, distorsions du son et de la voix, coupures. • Son trop faible. • « Jingle » pour le modérateur dans l'outil CNED chaque fois qu'un élève « lève la main » et qui couvre la voix de ceux qui parlent (apparemment 	<ul style="list-style-type: none"> • Demander souvent de répéter, ou indiquer qu'on n'a pas entendu. • Éviter de donner la parole à ceux qu'on n'entend pas. 	<p>Le fait de devoir « tendre » l'oreille pour comprendre ce qui est dit en dépit de ce qui gêne l'écoute revient dans les déclarations des collègues. Cela semble être une des sources principales de la fatigue.</p>

	les élèves n'entendent que le jingle qu'ils déclenchent, pas les autres).		
Instaurer une ambiance de réflexion active et de concentration chez l'élève.	<ul style="list-style-type: none"> • Contacts visuels par webcam trop limités, et par nature insuffisants, pour vérifier si élèves entrent dans la plupart des activités ou tâches demandées. • Contacts sonores limités aussi, et livrent encore moins d'informations que les contacts visuels • Informations de diverses sources sur des élèves qui écoutent le cours en se déplaçant chez eux, allongés, en communiquant sur d'autres messageries en même temps... • Informations de diverses sources sur des élèves qui se connectent et ne suivent plus la séance et ne sont même plus devant l'écran. 	<ul style="list-style-type: none"> • Indiquer aux élèves qu'ils doivent avoir cahier, manuel, matériel pour écrire ou autre devant eux. Préciser matériel nécessaire à l'avance. • Essayer d'interroger les élèves, de les faire participer. • Lier le travail en classe virtuelle avec travail à rendre. • Utiliser des fonctionnalités qui permettent d'afficher le travail d'élèves en séance. 	
Montrer sans voir ce que voient les élèves	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de visibilité sur ce qui s'affiche à l'écran des élèves. • Interface du modérateur/hébergeur peut-être différente de celle des « invités ». • Élèves peuvent avoir des écrans de différentes tailles (smartphone, tablette, pc). • Capacité à zoomer et à se déplacer sur les documents présentés dépend du support et des compétences de l'élèves. • Des animations ou des fonctionnalités peuvent ne pas fonctionner chez tous les élèves. 	Se connecter comme « invité » avec un autre appareil ou dans une autre fenêtre pour confronter les expériences.	Le problème ne se pose pas en présentiel. Dans l'outil CNED, possible pour le modérateur d'afficher un document pour tout le monde. Mais la fonction zoom est indépendante pour chaque utilisateur. Si le modérateur zoom, cela ne s'agrandit pas pour les autres utilisateurs. Ou alors il faut utiliser le partage d'écran.
Distribuer la parole	<ul style="list-style-type: none"> • La prise de parole peut être ralentie par : <ul style="list-style-type: none"> - une procédure de prise de parole qui permet d'identifier qui parle - la gestion des micros (éteindre/fermer), - la difficulté d'entendre le propos de celui qui parle - le risque de découvrir un problème technique (cf. ci-dessus) qui empêche l'élève sollicité de répondre ou qui demande un temps disproportionné. • Risque de solliciter un élève inactif (qui fait autre chose, ou n'est plus devant son écran), qui ne répondra pas (« je ne sais pas ») ou qui prétexte d'un problème technique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Se limiter dans le choix des élèves qu'on sollicite. • Laisser la parole libre sans procédure de demande de parole (pour fluidifier). 	<p>Quand on interroge un élève en présentiel on choisit tel élève pour différentes raisons : un élève dont on suppose que la réponse sera pertinente pour un point pour lequel on veut éviter des réponses inexactes sans intérêt à ce moment ; un élève en difficulté sur telle notion ou savoir-faire pour suivre sa compréhension ; un élève dont on sait qu'il a des chances de commettre l'erreur sur laquelle on veut s'appuyer ; un élève qui n'écoute pas pour l'obliger à se concentrer de nouveau sur ce qui est demandé, etc.</p> <p>En classe virtuelle, ces critères et facteurs sont inopérants ou amènent une prise de risque. Les collègues expriment la crainte de perdre l'attention des autres du fait des prises de paroles ralenties et celle de ne s'appuyer que sur la participation d'un nombre très réduit d'élèves (« faire cours à 4 »).</p>

<p>Interagir avec les élèves</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Situation fréquente de classe où aucun n'élève ne connecte de webcam. • Situation de classe où la majorité des élèves ne demande pas et ne prend pas la parole. • Situation où la majorité des élèves ne communique pas par le tchat. • Situations où enseignant ne voit aucun élève et n'échange qu'avec un nombre limité d'élèves (moins de cinq, même si les connexions peuvent dépasser la vingtaine). Les autres élèves ne sont qu'une liste de noms qui paraissent inactifs. • Peu de réponses aux sollicitations (« Vous avez des questions ? » ou question sur le cours ou questionnaires/sondages en ligne, 100% rarement atteint, et pas spontanément) ou réponses qui n'émanent d'un nombre restreint d'élèves... • Impression pour l'enseignant de parler seul, de parler à son écran ou d'échanger avec deux ou trois élèves devant des spectateurs passifs. Crainte de « faire cours à 4 élèves » 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire travailler les élèves dans des groupes au cours d'une séance. • Scinder une classe en petits groupes qu'on prend chacun pendant une séance (ex d'une prof de français qui a scindé une classe de 35 en 7 groupes de 5 qu'elle prenait 40 minutes chacun). • Diversifier les activités (vidéos, sons, questionnaire, tableau blanc...) mais nécessite une maîtrise et expose à davantage de problèmes techniques. • Solliciter des élèves précis. • Ne pas aller trop vite, laisser des silences pour que les élèves puissent prendre le temps de réfléchir et poser leurs questions • Solliciter les réponses dans le tchat privé adressées au prof seulement. 	<p>Problème qui est le plus spontanément évoqué par les collègues sous la forme : « manque d'interactions ».</p> <p>Beaucoup font le lien avec la difficulté à « voir » les élèves et ce qu'ils font. Mais les silences et les latences dans les réponses sont aussi évoquées.</p> <p>La mise en confiance nécessaire aux échanges et à l'exposition induite par la participation serait plus difficile ?</p> <p>L'écran serait une barrière contre la spontanéité et immédiateté inhérentes aux échanges auxquels sont habitués enseignants et élèves ?</p> <p>Des gestes professionnels intégrés et routinisés seraient dépendants de la vision et de l'audition ?</p> <p>Le rapport au temps et aux « blancs » serait différent dans ce contexte ?</p> <p>Note : certaines variables paraissent avoir leur importance : taille des groupes et ambiance de classe surtout. Mais aussi niveau des élèves, matières (surtout après la seconde)... Un même collègue de maths déclare autant d'interactions qu'en présentiel avec ses TS spé maths (9 élèves) et presque aucune avec les STMG.</p>
<p>Faire face aux interruptions</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes techniques qui demandent des manipulations, des interventions ou des réponses. • Latence ou blocage d'une fonction ou d'une animation lancée. • Les fenêtres qui s'ouvrent et les messages qui apparaissent de manière impromptue ; • Lecture de messages(tchat) non compris immédiatement (ou non compréhensibles) et perturbent la concentration (message hors contexte, syntaxe ou orthographe approximative, fautes grossières, etc.). • Lecture de messages auxquels on ne sait pas quoi répondre et même si on doit les prendre en compte (message sur des problèmes techniques qu'on en peut résoudre). • Échanges entre élèves qui se multiplient dans le tchat (remarques, bavardages mais aussi 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire des recadrages sur l'utilisation. • Demander à des élèves auteurs de faits graves (harcèlement par messagerie) de ne plus venir ou obtenir de l'administration une « exclusion ». 	<p>Quelle différence peut-on faire avec interventions orales en présentiel parfois aussi impromptues et spontanées ?</p> <p>Les messages sur le tchat interviennent indifféremment qu'on parle ou pas et ils sont adressés à tout le monde. Pendant qu'on prononce quelques phrases, plusieurs élèves peuvent intervenir, échanger sur le tchat. Le risque d'un échange totalement parallèle d'un nombre assez important de personnes existe. Ceux qui échangent oralement peuvent être exclus de cet échange qui leur est pourtant accessible.</p> <p>En classe, si plusieurs personnes échangeaient en même temps à l'oral ce serait inaudible.</p>

	<p>résolution du problème technique d'un camarade par exemple).</p> <ul style="list-style-type: none"> • Échanges entre élèves qui dégènèrent dans le tchat • Tentatives d'intrusions ou agissements d'intrus. 		
Mener des tâches simultanées	<ul style="list-style-type: none"> • La classe virtuelle demande une attention quasi permanente sur la technique (au moins s'assurer qu'on n'est pas déconnecté, que tout fonctionne normalement) • A la communication verbale peut s'ajouter une communication écrite (par le tchat) simultanée. Pendant qu'on parle ou qu'on écoute, des élèves écrivent. • Naviguer dans l'espace virtuel de travail de l'enseignant et manipuler l'outil peut être très engageant en fonction de la variété des fonctionnalités utilisées. • Faire face aux interruptions en même temps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Limiter les classes virtuelles à des interactions qui nécessitent moins de concentration sur un déroulement ou une progression. • Préparer beaucoup. • Couper le tchat, mais on se prive de certains échanges pertinents. • Imposer des règles qui limitent l'usage du tchat. • Répondre à l'oral aux messages qu'on lit. 	<p>N'est-ce pas comme en présentiel ? Il y a la réception de messages écrits à gérer en plus ainsi que la nécessité d'écrire en même temps quelquefois. Cela demande une importante gestion technique.</p> <p>Concrètement un collègue peut alors qu'il navigue dans l'outil pour lancer une animation pour les élèves, regarder ce qui se passe dans le tchat et écouter une question d'élève. Mais le son peut être mauvais, et l'animation planter.</p> <p>Il faut faire face à la disparition des routines habituelles et mettre en place de nouvelles routines. La classe virtuelle est vécue par certains collègues comme une espèce de « tunnel » de communication verbale permanente sans coupure.</p>
Prévenir et maîtriser des Intrusions	<ul style="list-style-type: none"> • Personnes qui se connectent quelquefois à répétition sans donner leur identité réelle (avec identité d'un autre élève, ou pseudo fantaisistes). • Interventions perturbatrices à l'oral ou dans le tchat. 	<ul style="list-style-type: none"> • Exclure intrus de la séance • couper son ou tchat. • Réinitialiser régulièrement les liens vers la classe virtuelle pour réduire sa diffusion hors de la classe. 	<p>En présentiel, des élèves peuvent entrer dans un autre cours, ou ouvrir des portes, mais plus ponctuels et risque sérieux d'être identifié.</p>
3. Effectivité des apprentissages. Opacité de la réception.			
Présence d'auditeurs non visibles	<ul style="list-style-type: none"> • D'autres personnes peuvent assister au cours en compagnie d'un élève. Certaines peuvent aider, mais d'autres peuvent aussi distraire ou interférer avec les apprentissages. 		<p>Cela est impossible en présentiel. Un téléphone allumé permettrait l'écoute ou l'enregistrement, mais il n'y aurait pas d'interférence avec les apprentissages sans risque d'être découvert.</p>
Comportement buissonnier des élèves	<ul style="list-style-type: none"> • Indices et preuves multiples qu'une partie des élèves fait autre chose en même temps ou à la place en ouvrant plusieurs fenêtres, en étant sur un autre appareil. <p>Ainsi, il a été fréquent que des élèves restent connectés mais inactifs alors même que le cours est terminé et que tous les autres sont déconnectés.</p>	<p>Utiliser des questionnaires, sondages en ligne. Demander de fournir un travail vérifiable ou des réponses en séance.</p>	<p>En présentiel, les élèves qui ne sont plus dans la tâche peuvent être identifiés et l'enseignant dispose de toute une palette de réactions possibles. En virtuel, l'identification est impossible voire vaine et met en danger la crédibilité de celui qui tenterait de réguler ce genre de comportements.</p>

<p>Absentéisme important</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Problèmes matériels, techniques et liés aux conditions de vie existent. • Certains élèves bien équipés semblent choisir les matières (systématiquement absents ou présents à certaines matières en fonction des coefficients au bac ou de leurs affinités avec les matières). • La connexion de certains élèves semble liée à la présence d'amis ou de camarades en particulier. 	<ul style="list-style-type: none"> • Annoncer que c'est obligatoire. • Contacter élève et famille quand une absence répétée est constatée. • Établir des liens entre le travail mené en classe virtuelle et les devoirs à rendre. 	<p>L'Absentéisme touchant souvent élèves fragiles, des dilemmes se posent, notamment sur le plan de l'équité et de la justice. Ne subissent-ils pas alors une double peine ? Certains élèves volontairement (?) absents peuvent-ils être sanctionnés, alors même que l'on ne peut vérifier leurs dires et s'assurer des conditions de travail de chacun ? Un sentiment de vanité de ces démarches peut s'installer. L'enseignant peut se sentir atteint dans sa crédibilité et dans la cohérence de la position qu'il adopte.</p>
<p>Incertitude sur la compréhension des contenus, des consignes et sur l'acquisition des notions et savoir-faire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Accès aux moyens habituels de vérifier la compréhension du cours ou de certains points est empêchée par les problèmes mentionnés ci-dessus (au point 2) et en particulier la difficulté à interagir avec les élèves. • Peu de réponses aux sollicitations spontanées (« des questions ? », « Vous comprenez ? » ,ça va ? »). • Peu de demandes spontanées d'explication ou de précision (voire absence de demande). • La question de l'exploitation et du réinvestissement des apprentissages se pose. Doit-on s'appuyer sur ce qui est fait ou non ? Doit-on utiliser, approfondir, et ré-exploiter les savoirs et les compétences mobilisées quand on sait la diversité des situations personnelles des élèves quant à leurs conditions de travail, notamment ceux qui n'ont pas pu être présent. 		<p>Il y a de très nombreux signaux auxquels on est attentif en présentiel pour réguler le rythme des explications et reformuler si besoin (regards, mouvements, etc.). En virtuel ils nous échappent. Cela est dommageable surtout aux élèves qui ne parviennent pas à verbaliser l'aide dont ils ont besoin. On arrive parfois à identifier des blocages en cours grâce à la communication non verbale, ce qui n'est pas possible en classe virtuelle. Il y a tellement peu de signaux d'incompréhension que cela en est suspect. Alors que les bails de compréhension habituels comme les malentendus socio-cognitifs ne disparaissent pas dans les classes virtuelles.</p> <p>La question de l'équité et de la justice du traitement entre les élèves se pose de nouveau. Pour s'assurer de la compréhension et de la maîtrise des apprentissages, il faudrait réinvestir et approfondir ce qui est abordé en classe virtuelle. Mais que faire quand un élève n'est pas présent à toutes les classes ? Que faire des élèves en situation de fragilité ? etc. Ces choix se font souvent au détriment des plus vulnérables et la culpabilité de « laisser certains élèves au bord de la route » est très présente, peut-être plus qu'en classe en raison du manque de visibilité, de communication et de moyens à disposition.</p>

Quelques remarques côté élève :

- tout le monde n'a pas un grand écran. Sur smartphone, c'est difficile à suivre.
- utilisation combinée de l'écran et du manuel compliquée. Surtout s'il est numérique, nécessite d'ouvrir plusieurs fenêtres. S'il est papier, il faut avoir de la place sur le bureau ou la table pour gérer écran, manuel, feuille.
- parfois les élèves n'ont pas de micro, ou sont dans des environnements bruyants, où ne peuvent pas faire de bruit parce que **qu'un** d'autre travaille à côté d'eux. Cela réduit d'autant les interactions possibles.
- beaucoup de difficulté de la part des élèves à évoquer leurs difficultés.